HAL
open science

Note de lecture de Katrin Jordan, Ausgestrahlt. Die mediale Debatte um 'Tschernobyl' in der Bundesrepublik und in Frankreich 1986/87, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018, 424p

Sebastian Grevsmühl

▶ **To cite this version:**

Sebastian Grevsmühl. Note de lecture de Katrin Jordan, Ausgestrahlt. Die mediale Debatte um 'Tschernobyl' in der Bundesrepublik und in Frankreich 1986/87, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018, 424p. Le Mouvement social, 2019, pp.190-192. 10.3917/lms.268.0173 . hal-03344633

HAL Id: hal-03344633

https://hal.science/hal-03344633

Submitted on 15 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sebastian Grevsmühl, Note de lecture de Katrin Jordan, *Ausgestrahlt. Die mediale Debatte um 'Tschernobyl' in der Bundesrepublik und in Frankreich 1986/87*, Wallstein Verlag, 2018, 424p., *Le Mouvement Social*, 2019/3 (n° 268), p. 190-192. DOI : 10.3917/lms.268.0173.
URL : https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2019-3-page-173.htm

Katrin JORDAN. *Ausgestrahlt. Die mediale Debatte um 'Tschernobyl' in der Bundesrepublik und in Frankreich 1986/87*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018, 424 pages. « Medien und Gesellschaft im 20. Jahrhundert ».

En France, on connaît bien le célèbre mensonge selon lequel le fameux « nuage » chargé de particules radioactives provenant de la catastrophe nucléaire à Tchernobyl se serait arrêté à la frontière française. Dans *Ausgestrahlt* l'historienne allemande Katrin Jordan s'efforce, dès le début de son ouvrage fort de plus de 400 pages, de décrire et d'analyser les dynamiques historiques qui ont permis d'instaurer mais aussi de contester ce fameux mythe. Le livre qui est tiré d'un manuscrit de thèse que l'auteure a soutenue à l'Université de Humboldt à Berlin en 2018 adopte surtout une approche historique qui analyse les contextes communicationnels et médiatiques de la catastrophe de Tchernobyl dans une perspective comparée entre la France et l'Allemagne entre 1986 et 1987. Ainsi, le travail s'inscrit dans une tradition bien établie d'études comparées sur la catastrophe de Tchernobyl, et où il faut surtout mentionner le travail pionnier d'Angela Liberatore (*The Management of Uncertainty*, Amsterdam 1999). L'ampleur du travail et les nombreux nouveaux éléments que Katrin Jordan apporte, notamment à travers de fines analyses du contexte médiatique allemand et français, ont récemment valu à l'auteure un prix pour jeunes chercheurs en histoire de la communication de la DGPuK (*Deutsche Gesellschaft für Publizistik und Kommunikationswissenschaft*).

Dans *Ausgestrahlt*, Katrin Jordan s'intéresse de très près aux réponses très différentes apportées en France et en Allemagne au même événement historique, à savoir l'explosion dans la centrale nucléaire de Tchernobyl survenu en avril 1986 qui a conduit à la libération d'importantes quantités de particules radioactives dans l'atmosphère. Ainsi, l'auteure vise à déconstruire les nombreux clichés et stéréotypes avancés par les médias peu après l'accident décrivant les allemands comme « peuple romantique » et « fortement attaché à la nature », en les opposant notamment aux français qui seraient un peuple « rationnel » et « amoureux du progrès » (p.11 et p.309, toutes las traductions sont les miennes). En effet, pour de nombreux observateurs de l'époque, ce sont ces différences qui expliqueraient pratiquement en soi pourquoi les débats sont menés de manière si différente des deux côtés du Rhin, à savoir de manière « hystérique » en Allemagne, et de façon « indifférente » en France (p.11 et p.324).

En rejetant fermement ces explications de type « culturaliste », l'un des objectifs clé de l'étude consiste à analyser les processus de la construction publique de problèmes environnementaux transnationaux en lien avec des facteurs institutionnels en politique et en sciences. Les médias de masse y jouent, bien évidemment, aussi un rôle clé. Ainsi, l'une des thèses fortes de l'auteure consiste à dire que ce ne sont pas des différences en termes de « mentalités » (p.16) qui peuvent expliquer les grandes divergences observées, mais ce sont surtout les médias et leur rôle spécifique de chaque côté du Rhin qui permettent un nouvel éclairage. Pour ce faire, aux côtés d'une brève introduction et d'un chapitre conclusif, l'auteure propose quatre chapitres analytiques de tailles malheureusement assez inégales qui traitent (1) de la politique d'information (ou plutôt de non-information) de l'Union soviétique suite à l'accident nucléaire de Tchernobyl ; (2) du rôle fondamental qu'ont joué les experts, l'expertise et la contre-expertise dans la construction des débats publics en France et en Allemagne ; (3) du traitement sensiblement différent de la catastrophe de Tchernobyl dans le

paysage médiatique allemand et français ; et enfin, (4) des perceptions mutuelles dans les débats médiatiques autour de Tchernobyl et Cattenom, et leur emprise sur les relations franco-allemandes.

Il faut le dire d'emblée, l'un des points forts de *Ausgestrahlt* se situe au niveau du corpus des sources primaires qui a été choisi suffisamment large pour dégager de nouvelles perspectives sur le sujet. Ainsi, Katrin Jordan ne s'est pas limitée à un petit échantillon de quelques grands quotidiens et journaux télévisés mais elle propose au contraire « une analyse détaillée du paysage médiatique des débats environnementaux et techniques » (p.22) en France et en Allemagne surtout entre 1986 et 1987, les deux années de médiatisation intense de la catastrophe de Tchernobyl. Mobilisées tout au long du livre et notamment pour les analyses du troisième et quatrième chapitre, les nombreuses sources écrites et audiovisuelles enrichissent considérablement le récit. Elles auraient même méritées des discussions encore plus approfondies. Cela vaut notamment pour les aspects visuels qui jouent seulement un rôle secondaire dans le récit que Katrin Jordan nous propose. Même si l'auteure annonce au début que son étude mobilise aussi les résultats et outils de la *visual history* (p.36), relativement peu d'images sont reproduites et discutées dans le livre. Néanmoins et fort heureusement, le potentiel d'une *visual history* surgit tout de même du texte à plusieurs reprises. C'est le cas lors de son analyse des journaux télévisés, notamment du signe de « Stop » reproduit sur une carte météorologique qui « interdit » apparemment au « nuage » radioactif de pénétrer le territoire français (figure 1). Mais c'est aussi le cas lors de ses analyses de la presse écrite, surtout de l'exemple des cercles concentriques qui simulent le degré de destruction et de contamination utilisés d'abord dans les scénarios des bombes nucléaires, et qui sont ensuite transposés aux accidents nucléaires majeurs (p.263). Ce fort lien entre le secteur militaire et civil de la même technologie (et de son potentiel de destruction) aurait mérité sans doute encore des analyses supplémentaires notamment dans le domaine visuel. Cela compte enfin aussi pour les images satellitaires civiles (*Landsat* et *SPOT*) qui ont joué un rôle clé dans la compréhension et la médiatisation de l'événement mais qui sont seulement mentionnées lors d'une brève discussion des apports du secteur spatial (p.115-116).

Là où Katrin Jordan réussit particulièrement bien ses analyses, c'est lorsqu'il s'agit d'expliquer (notamment à travers le cadrage de catastrophes environnementales transnationales) pourquoi en France l'accident nucléaire majeur est surtout discuté dans les médias comme une affaire soviétique et donc extérieure au pays, tandis qu'en Allemagne, l'accident touche de façon directe les citoyens. Pour les Allemands, il s'agit donc d'un événement interne que la politique doit forcément traiter. L'une des grandes différences entre la France et l'Allemagne, explique l'auteure, est la manière dont l'énergie nucléaire est légitimée. En France, l'énergie nucléaire reste fermement entre les mains d'experts issus d'agences étatiques ou semi-étatiques qui défendent un choix technologique irréversible qui fait rarement l'objet de critiques dans la presse. La légitimation n'est donc pas mise en question, aidée, bien sûr, par un système centraliste et élitiste (p.312). En Allemagne, par contre, la contre-expertise est bien audible, notamment à travers les instituts de recherche écologiques indépendants (comme le *Öko-Institut* à Fribourg-en-Brisgau). Ses instituts et leurs experts pèsent lourd dans le débat médiatique et ils permettent une problématisation des

choix technologiques et posent ainsi le fondement de la sortie du nucléaire. Il s'agit de deux cultures politiques très différentes, comme on peut observer aussi dans d'autres études de cas, tels que le changement climatique (voir la thèse de Stefan Aykut) ou le dépérissement forestier (*Waldsterben* ; p.313). Même si les réactions très différentes à la catastrophe de Tchernobyl ont renforcé l'idée de deux cultures très différentes au niveau des politiques énergétiques et environnementales, elles ont aussi renforcé l'observation mutuelle des voisins.

A la fin de la lecture, on regrette un style d'écriture parfois trop encombrant et les nombreuses répétitions qui auraient pu être évitées au profit d'un texte plus ramassé et donc plus lisible. - La structure, clairement héritée du manuscrit de thèse, aurait mérité un allègement conséquent (aussi au niveau des numérotations de chapitres et sous-chapitres) au profit d'une meilleure lisibilité. Les études historiques et sociologiques nationales, comme le travail de Sezin Topçu (*La France nucléaire*, Seuil 2013), restent cependant les incontournables d'une bonne compréhension des dynamiques sociales de la contestation et de l'acceptation du nucléaire. Ceci dit, il faut féliciter Katrin Jordan de fournir un travail stimulant et bien documenté qui témoigne d'une excellente maitrise de la littérature secondaire. La focale médiatique de son récit ouvre incontestablement de nombreuses nouvelles pistes de réflexion qui vont nourrir les débats à venir.

Sebastian GREVSMÜHL, CRH (CNRS-EHESS)